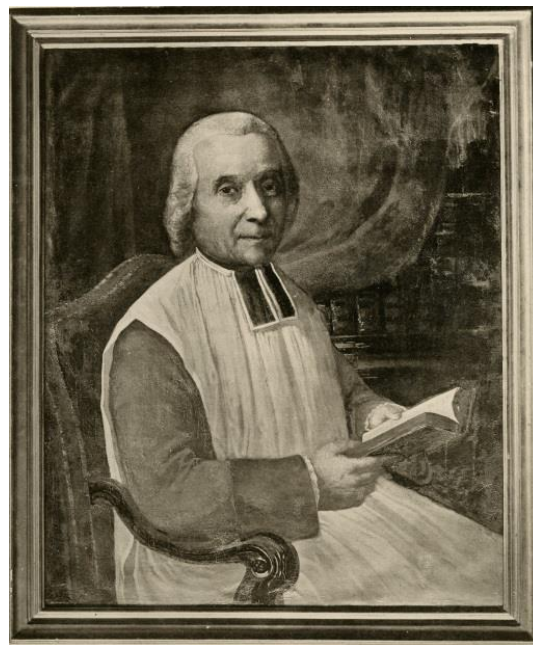


Membre associé (1772-1790)

Né à Darney le 31 décembre 1730, fils d'Anatole Bergier et d'Anne-Catherine Petit, il a fait ses humanités à Colmar et ses études supérieures à Besançon puis à Paris. Docteur en théologie, il est nommé curé de Flangebouche, en Franche-Comté. Il cultive les Lettres et l'Histoire. Lauréat de l'Académie de Besançon en 1752, il y est admis en 1766. Il est nommé par le cardinal de Choiseul supérieur du collège de Besançon après l'expulsion des Jésuites. Il inaugure son rôle d'apologiste en publiant *Origine des dieux du paganisme* (Paris, 1767) puis ses ouvrages se multiplient : *La certitude des preuves du christianisme* (Paris, 1768) qui eut un grand succès ; *Apologie de la religion chrétienne* (Paris, 1770) ; *Le déisme réfuté par lui-même* (Paris 1771) dans lequel il s'oppose à la tolérance – « dernière ressource des Protestans » – et à Rousseau ; *Examen du matérialisme* (Paris, 1771) et *Traité historique et dogmatique de la Religion* (Paris, 1780). Bien qu'il n'ait aucune sympathie pour la partie philosophique, il accepte, comme une précaution utile, de faire paraître son dictionnaire de théologie dans l'*Encyclopédie*.

L'abbé Bergier avait déjà été lauréat de la Société royale de Nancy en 1762 et 1765 en présentant respectivement « Les éléments primitifs des langues découvertes par la comparaison des racines de l'hébreu avec celles du grec, du latin et du français » et « Traduction de la Théologie d'Hésiode, suivie de recherches sur la véritable origine des fables de l'Idolâtrie ». Admis membre associé de la Société, il donne, le 25 août 1772, son discours de réception « Combien la Religion a contribué à la conservation et aux progrès des Sciences et des Arts ».

Nommé chanoine de Notre-Dame de Paris en 1761, l'abbé Bergier reçut du Roi, en 1771, la charge de confesseur de Mesdames – la comtesse d'Artois et Madame Adélaïde – et se fixa à Versailles. Il est mort à Paris le 9 avril 1790. [Alain Petiot]



Nicolas Sylvestre Bergier (1718-1790)
Nancy, bibliothèque Stanislas

Archives de l'Académie de Stanislas, Procès-verbaux manuscrits, vol. III, f° 394 et 677, vol. V, f° 54 ; Abbé Émile HATTON, *La Société Royale des Sciences et Belles-Lettres de Nancy (Académie de Stanislas) de 1750 à 1793*, thèse d'histoire moderne et contemporaine présentée devant l'Université de Nancy (1952), édition de 2003, p.347.

